

MONA MAKRAM EBEID

Sénatrice égyptienne, conseillère du haut représentant des Nations Unies pour l'Alliance des civilisations

Steven Erlanger, correspondant diplomatique en chef pour l'Europe au *New York Times*

Il est temps de continuer. Mona est une amie de longue date de cette conférence, sénatrice égyptienne, conseillère du Haut Représentant de l'ONU pour l'Alliance des civilisations, un organisme qui nous permet de garder foi en l'espoir. Je pense souvent à l'Égypte, nous n'avons pas vu de manifestations là-bas malgré al-Sissi. Quoi qu'on en dise, il semble que l'Égypte soit peut-être en train de perdre son importance dans le monde arabe ? Est-ce que c'est un gros problème sur place ?

Mona Makram Ebeid

C'est l'Occident qui en fait un gros problème.

Steven Erlanger

D'accord, voilà ma réponse, donc non.

Mona Makram Ebeid

Avant de commencer, je voudrais remercier Thierry de nous avoir rassembler une fois de plus dans ce club très spécial ici à la WPC. Je tiens à remercier son équipe, Song-Nim pour tout ce qu'ils ont fait et bien sûr, le pays hôte.

Maintenant, je vais vous parler du Moyen-Orient, qui est le sujet que je souhaite discuter. La première fois que ce terme Moyen-Orient a été utilisé, c'était par Shimon Perez, si vous vous souvenez, en 1993 après les Accords d'Oslo. Il a tenté de lancer une initiative et je crains bien que ça n'ait pas marché comme nous l'espérions. À l'époque, de nombreux analystes ont conclu à la nécessité d'une résolution totale et définitive de la situation. Nous parlons bien sûr de la question palestinienne, avant les efforts de réconciliation, qui n'a pas été mentionnée alors et n'est pas non plus mentionnée aujourd'hui. Je pense que Shimon Perez était un visionnaire et si ses idées n'ont pas pris, ce n'était pas sa faute. Cependant, aujourd'hui, la tendance est à la remise en question de toutes ces fausses idées dans le monde arabe. C'est la volonté affichée, même si j'ai entendu certains commentateurs se lamenter que les Accords d'Abraham représentaient l'oblitération de la cause palestinienne et la réalisation des objectifs impérialistes économiques d'Israël. Je pense que tout cela ce sont des absurdités et c'est pourquoi je suis persuadée qu'il est temps de se tourner vers la société civile arabe et du Moyen-Orient, ce que nous ou Joseph Nye appelons la puissance douce. C'est là que l'on peut vraiment sentir le pouls du monde arabe et de la région MOAN et ressentir ce que l'Occident pense des changements qui s'y déroulent. Pendant deux décennies, tout ce que nous avons entendu sur cette région, c'était la guerre contre le terrorisme, elle n'existait pas en-dehors.

Cependant aujourd'hui on observe le Moyen-Orient par le biais des rivalités historiques entre grandes puissances, on le définit comme un champ de bataille entre les États-Unis et la Chine, et la Russie dans une moindre mesure. La nouveauté, c'est la tendance vers une autonomie stratégique, qui se traduit principalement en une diversification des politiques étrangères par les partenaires et alliés américains dans le Golfe tels que l'Égypte, et même Israël. Depuis 2021, la plupart des pays du Moyen-Orient ont travaillé à une désescalade, en partie à cause du désengagement des États-Unis, qui je pense est à la fois un tournant décisif et un départ de feu. C'est un élément ni positif ni négatif, mais pris très au sérieux par les pays de la région, car ils ne peuvent plus compter sur les partenaires américains. Ce désengagement des États-Unis implique que les pays de cette région ont dû prendre les choses en main et c'est ce qu'ils essaient de faire à présent. Après que les États du Golfe et l'Égypte aient mis un terme au blocus du Qatar en janvier 2021, une frénésie de visites diplomatiques ont suivi et cet élan de désescalade a même impliqué l'Iran a un moment avec Riyad et Abou Dabi adoucissant la rhétorique belliciste envers l'Iran. Ce moment de désescalade a coïncidé avec les Accords d'Abraham et la vague consécutive de normalisation entre Israël et plusieurs États arabes. Plus que tout autre chose, les Accords reflètent les nouvelles ambitions de politique étrangère du Moyen-Orient. En mars, et c'est important, Israël a accueilli un sommet de sécurité dans le Néguev, où se trouvaient les ministres des Affaires étrangères de Bahreïn, des Émirats et d'Égypte. Ce sommet illustre à quel point le paysage du Moyen-Orient a changé en moins de deux ans. Tout particulièrement dans la mesure où ces développements sont locaux, ils viennent de l'intérieur de la région, pas de l'extérieur. Ils sont la preuve du désir grandissant des états du Moyen-Orient de façonner leur propre ordre régional selon leurs propres termes. La question est : quelle est la meilleure façon pour les États-Unis de décourager la transformation du Moyen-Orient en point d'orgue de leur rivalité avec la Russie et la Chine ? Je pense que plus les acteurs locaux développeront leur confiance en leur propre autonomie, moins ils seront tentés de s'aligner sur les objectifs d'une super puissance extérieure. C'est ce que l'on observe dans le conflit russo-ukrainien où on ressent que certains pays occidentaux aimeraient que nos pays prennent parti, et ils s'y refusent. Ils ne sont pas pro-russes, mais ils ne sont pas antirusses non plus. C'est ce que nous avons entendu de la part du ministre Gargash : l'Occident doit faire preuve de plus de réalisme afin de diversifier ses partenariats.

J'aimerais présenter certains points marquants qui ont gagné en importance dans ce nouveau Moyen-Orient. Le premier est le rôle de la religion dans la vie quotidienne. Le deuxième est le rôle de l'avancée des femmes dans le monde du travail. Le troisième, la priorisation des opportunités pour les jeunes pour apprendre des compétences technologiques, et que l'on ne les pousse plus à étudier les sciences politiques ou les relations internationales, qui sont les seules choses que j'ai connues. À présent on les pousse à étudier les nouvelles technologies afin d'être mieux équipés pour participer au 21ème siècle. Je note également le meilleur rôle du gouvernement. Aujourd'hui, le modèle de la Chine est admiré par de nombreux États arabes du Moyen-Orient. La non-interférence dans les affaires des autres États, en particulier le soutien à la politique intérieure, qu'elle soit ou non autoritaire, pour préserver la stabilité et la prospérité, qui sont des éléments très importants dans la région aujourd'hui. Les pays du Moyen-Orient ont la conviction que les emplois, la croissance économique et les puits de pétrole sont un moyen efficace de détourner les attentes citoyennes du pluralisme politique que l'Occident continue à exiger. Les relations tendues entre l'Occident et ses alliés



traditionnels de la région viennent poser une question centrale : est-ce que l'Occident actuel comprend vraiment le nouveau Moyen-Orient ?

Nous voyons aujourd'hui au Moyen-Orient des dirigeants et une majorité de la population qui restent engagés dans le progrès sur plusieurs fronts. Est-ce que ces changements profonds sont reconnus par les nations occidentales ? Je ne le crois pas, et ce que je vois de l'opinion publique va dans le même sens. Les occidentaux continuent à voir le Moyen-Orient comme une région attardée et conflictuelle, une région où le progrès est douteux, source de plus de problèmes que de solutions.

Steven Erlanger

C'est fantastique, vous avez parlé pendant huit minutes, donc il vous reste trente secondes.

Mona Makram Ebeid

Un exemple frappant c'est la déclaration de désengagement des États-Unis dans la région. C'est vraiment un tournant important ici, mais qui sous-tend des changements dans le nouveau Moyen-Orient et nous voyons apparaître des programmes de réforme courageux, comme le programme de modernisation de l'Arabie saoudite, où même le voile pour les femmes n'est plus obligatoire. Par exemple en Égypte une majorité de la population rejette l'idéologie des actions politiques religieuses, bien que les extrémistes islamistes soient toujours bien installés dans la plupart des institutions de la société. La jeunesse d'aujourd'hui préfère la gouvernance pragmatique qui peut créer plus d'emplois pour les jeunes, réformer les institutions politiques et améliorer les services publics comme la santé et l'éducation.

Steven Erlanger

Parfait Mona, merci beaucoup. Nous allons avancer, nous pouvons toujours revenir sur ces questions plus tard, je vous suis vraiment reconnaissant pour votre intervention, merci.